HAL
open science

BRACHOTTE G., FRAME A. (dir.) (2018). L'usage de Twitter par les candidats #Eurodéputés @Europarl_FR @Europarl_EN : EMS Éditions, 360 p

Marie-Hélène Hermand

▶ **To cite this version:**

Marie-Hélène Hermand. BRACHOTTE G., FRAME A. (dir.) (2018). L'usage de Twitter par les candidats #Eurodéputés @Europarl_FR @Europarl_EN : EMS Éditions, 360 p. Communication & Organisation, 2019, pp.159-161. 10.4000/communicationorganisation.8575 . hal-02483286

HAL Id: hal-02483286

https://hal.science/hal-02483286v1

Submitted on 16 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BRACHOTTE G., FRAME A. (dir.) (2018). *L'usage de Twitter par les candidats #Eurodéputés @Europarl_FR @Europarl_EN* : EMS Éditions, 360 p.

Marie-Hélène Hermand, MCF à l'Université Bordeaux Montaigne – MICA EA4426

Cet ouvrage collectif, dirigé par deux spécialistes des effets produits par les réseaux socio-numériques sur l'espace public et la participation politique, est issu d'un programme de recherche international qui a réuni une quarantaine de chercheurs issus de six pays d'Europe (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni). Rédigées en français et en anglais, les treize contributions analysent différents usages politiques de Twitter dans plusieurs pays européens au prisme de compétences spécialisées (analyse sémiotique, analyse du discours, analyse de données, études d'influence). L'originalité de la démarche tient à l'ouverture internationale, à l'articulation interdisciplinaire (communication, sciences du langage, science politique et informatique sont mobilisées) et à la bibliographie internationale sur plusieurs notions récurrentes en communication politique (discours politique, communautés, influence, croyance, identité politique).

L'ouvrage, qui s'inscrit dans le contexte scientifique plus large de l'étude des usages politiques des dispositifs socionumériques, défend l'hypothèse selon laquelle Twitter se révèle un outil capable de structurer les débats électoraux. L'analyse empirique de l'utilisation politique de Twitter s'effectue à partir de corpus collectés à l'occasion des élections au Parlement européen en mai 2014 et de la déconstruction de stratégies de communication dans ce contexte électoral. Les auteurs de l'ouvrage s'intéressent également aux publics et à la possibilité qui leur est donnée de participer à l'élaboration de l'espace public.

Dans une première thématique intitulée « Twitter as a second screen », quatre contributions sont centrées sur des dispositifs saillants de double écran. Les auteurs s'emploient successivement à déceler le potentiel participatif de tweets issus du débat télévisé européen en Allemagne (Einspänner-Pflock et Anastasiadis, p. 21-53), à analyser comment des candidates parlent de télévision dans les twittosphères française et italienne (Novello Paglianti et Villa, p. 55-84), à observer la satire citoyenne encouragée par l'UKIP (Higgie, p. 85-113) et à analyser les usages de Twitter qui accompagnent le programme télévisuel *Question Time* au Royaume-Uni (Heathman, p. 115-137). Leur questionnement commun concerne la relation entre médias sociaux en ligne, médias traditionnels et politique. Les résultats croisés de leurs études quantitatives et qualitatives aboutissent à qualifier Twitter d'importante plateforme discursive qui accompagne le show télévisuel. Caractérisé par la rapidité et la créativité des reformulations, des commentaires, des stratégies d'autoprésentation et des interactions, Twitter devient notamment une caisse de résonnance particulière pour des tweets qui n'auraient pas obtenu d'audience. Puissant révélateur de spécificités partisanes nationales, il permet aussi de détourner des images de candidats pour en fabriquer de plus favorables. L'outil permet en outre d'héberger la satire citoyenne, stratégie émergente qui invite à s'interroger sur les positionnements et les réactions des partis politiques à l'égard de pratiques discursives corrosives. Si Twitter tend à favoriser l'engagement politique et civique, des nuances sont formulées sur la possibilité de le déclarer comme une sphère publique robuste où peut s'exercer la délibération politique. En effet, si les conditions de réflexivité, d'écoute et de prise en compte de la différence ne sont pas respectées, et si les obstacles liés

aux exclusions dues aux inégalités sociales et à la domination d'individus ou de groupes ne sont pas levés, l'élaboration de cette sphère publique se trouve compromise.

Dans la deuxième thématique intitulée « Data analysis on Twitter », trois articles proposent une démarche de modélisation des réseaux sociaux (Basaille-Gahitte, Leclerq et Savonnet, p. 141-159), une typologie des usages de Twitter par des candidats et des partis politiques français (Junger et Brachotte, p. 161-187) et une méthode de détection de communautés dans les réseaux sociaux (Basaille-Gahitte et Leclercq, p. 189-213). Ancrés dans des méthodologies informatiques, ces travaux mettent en évidence les défis récurrents qui se posent aux chercheurs confrontés à la profusion de données et de corpus extraits de Twitter : la caractérisation, le tri et la hiérarchisation des données. Ces enjeux opérationnels sont resitués dans des modèles et des théories formelles qui permettent de les traiter. L'importance de la prise en compte de la philosophie des outils (par exemple celle du logiciel libre), de la circulation des codes de communication (signes, symboles) et de la filiation historique des canaux techniques (de l'IRC à Twitter) est rappelée. En effet, ces éléments conditionnent le choix et la mobilisation d'outils informatiques en vue d'analyser les usages et les effets (instantanéité, interactivité) produits par les médias socionumériques. Les résultats obtenus permettent de préciser, en fonction des contextes considérés, les contours de la notion d'espace public à partir de l'analyse des scènes d'expression de la parole politique et des scènes d'apparition de cette parole en recherche de visibilité.

Dans une troisième partie intitulée « International perspectives », quatre contributions se concentrent sur la technique de cadrage (*framing*) d'un événement sur Twitter (Kondrashova, p. 217-236), sur l'utilisation du *storytelling* par les politiciens italiens (Missaglia, p. 237-260), sur le discours des candidats espagnols sur Twitter (Gelado Marcos et Bonete Vizcaino, p. 261-281), et enfin sur les tweets du président Toomas Hendrik Ilves constitutifs d'un *nation branding* estonien (Kaasik-Krogerus, p. 283-304). Dans leurs approches, les auteurs se concentrent sur la manière dont les procédés discursifs contribuent à façonner les attitudes et les habitudes des publics sur Twitter. Leurs analyses aboutissent à pointer différents effets du technodiscours, qu'ils soient moraux (par le biais de la diffusion de valeurs), culturels (au prisme de la sémiosphère) ou narratifs (grâce à la circulation d'histoires médiatisées).

Enfin, la quatrième et dernière partie intitulée « Publics and influence on Twitter » présente deux chapitres qui étudient la capacité d'influence de candidats politiques sur Twitter (Azaza, Savonnet et Leclerq, p. 307-331) et de techniques de couverture britannique sur Twitter (Readshaw, p. 333-353). Par influence, on entend ici la capacité à provoquer une action chez un autre utilisateur (retweeter, répondre, mentionner, suivre). Adossées à un travail approfondi sur des jeux de données, ces recherches visent à déceler, à schématiser et à caractériser les relations qui se nouent sur Twitter ainsi que les nouvelles formes de coopération et les effets qu'elles produisent. En dépit des difficultés exposées (notamment celles de la prise en compte de la diversité et de l'incertitude des relations nouées), les effets d'influence sont progressivement mis au jour sous la forme de graphes relationnels.

Alimenté majoritairement par une littérature anglo-saxonne et riche de références allemandes, espagnoles, françaises et italiennes, l'ouvrage offre l'avantage de présenter dans

le détail des corpus étrangers et diverses méthodologies. Outre les différents traitements proposés – parfois très techniques – de la question des usages politiques de l'outil Twitter, les contributions éveillent notamment l'attention sur des dispositifs méconnus (e-Estonie) et sur des procédés (tels que la dérision, l'insulte, l'agressivité) déconstruits par ailleurs par des analystes du discours. Les enseignants, les chercheurs et les étudiants trouveront dans cet ouvrage un éclairage précis sur les contributions et les limites de Twitter à l'élaboration de l'espace public numérique.